

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par: LOUIFI Meryem

Intitulé

Les pratiques langagières des « jeunes »
en milieu urbain m'silien

Soutenu publiquement devant le jury composé de :

KHALFELAH A.Rachid	Université Mohammed Boudiaf - M'Sila	Président
ZAGHBA Linda	Université Mohammed Boudiaf - M'Sila	Rapporteur
BEN KHELIL Rima	Université Mohammed Boudiaf - M'Sila	Examinatrice

Année universitaire : 2018/2019

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Dieu Tout Puissant qui m'a donné le courage, la patience et la volonté pour accomplir ce travail.

Mes sincères remerciements vont spécialement à ma directrice de recherche Madame ZAGHBA Linda pour ses précieux conseils, sa disponibilité, son soutien et ses encouragements tout au long de la réalisation de mon travail de recherche.

J'adresse mes remerciements les plus vifs à tous les enseignants qui ont assuré ma formation durant mon cursus.

Je voudrais remercier également les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail :

A mes très chers parents.

A mes frères : Zaki, Taki et Ilyes.

A ma petite sœur : Imane.

*A mes amies et à tous ceux qui ont contribué de près et de loin à la
réalisation de ce travail.*

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	01
---------------------------	----

CHAPITRE 1 : CONSIDERATIONS THEORIQUES

1. La sociolinguistique urbaine.....	05
1.1. Le champs d'étude de la sociolinguistique urbaine.....	06
2. La ville en sociolinguistique urbaine	07
3. Les types du parler..	08
3.1. Le parler citadin.....	09
3.2. Le parler rural.....	09
3.3. Le parler urbain.....	09
4. L'espace.....	10
5. L'urbanisation sociolinguistique.....	11
6. L'identité en sociolinguistique urbaine.....	12
7. Les pratiques langagières.....	14
8. Les représentations linguistiques.....	15
9. Les attitudes linguistiques.....	17

CHAPITRE 2 : CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYSE DU CORPUS

1. Cadre méthodologique de la recherche.....	20
1.1. Présentation du corpus.....	20
1.2. Lieu de l'enquête	20
1.3. Déroulement de l'enquête.....	21

1.4. Notre échantillon.....	21
1.5. Les méthodes de recueil de données.....	23
1.5.1. L'observation participante.....	23
1.5.2. L'entretien semi- directif.....	23
1.6. La convention de transcription.....	24
2. Analyse du corpus.....	25
2.1. Sur le plan phonétique.....	25
2.2. Sur le plan morphologique.....	29
2.3. Sur le plan lexical.....	31
2.4 Interprétation des résultats.....	36
CONCLUSION GENERALE.....	40
BIBLIOGRAPHIE.....	44
ANNEXES	

Introduction générale

Qui peut nier de nos jours la place qu'occupe la ville ? L'Humanité est désormais aujourd'hui plus urbaine que rurale. L'Algérie est en effet, l'un des pays dans lequel les villes ont connu une large extension, d'autres ont vu le jour ces dernières années.

Notre étude est contextualisée dans la ville de M'Sila « Capitale du Hodna », fut une vieille ville, fondée en 935. Historique et mythique, ancienne et moderne, une ville qui lie le passé à l'avenir, réconcilie la tradition et la modernité plutôt que de se sacrifier l'une aux dépens de l'autre, dépositaire de la mémoire populaire.

En pensant à la ville, il faut comprendre non seulement la construction matérielle, économique et sociale, mais il faut également comprendre la force et le rôle des langues dans la construction de celle-ci.

Aujourd'hui, cette ville connaît sans cesse une augmentation du volume géographique et démographique par l'arrivée d'une forte migration de toutes ses régions. De ce fait, c'est un espace de rencontres de personnes venues de différentes régions avec des origines diverses et ceci provoque des contacts et une mise en présence de différents parlers : le parler citadin, le parler rural et le parler urbain. Ainsi, elle ne constitue pas seulement un espace géographique mais aussi un espace social comme l'explique Robineau « *la ville n'est donc pas seulement un espace géographique c'est aussi et avant tout un espace social de la mise en présence de langues différentes* »¹.

En effet, par l'hétérogénéité du paysage linguistique dont jouit cette ville, elle est considérée comme un terrain privilégié pour l'observation des pratiques langagières, le mélange des langues ainsi que le changement linguistique.

Notre travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, une nouvelle branche de la sociolinguistique générale qui prend la ville qui est un « espace urbain » comme un élément fondamental dans son étude. Elle a pour tâche, entre autres, de décrire les pratiques langagières ainsi que les attitudes et les représentations linguistiques qui circulent dans l'espace urbain parce qu'elles ont toujours occupé le centre d'un vif intérêt pour les sociolinguistes, soucieux de les éclairer.

Jeanne Robineau, *Discrimination(s), genre(s) et urbanité(s) : La communauté gaie de Rennes*, Paris, ¹ L'Harmattan, 2010, p.06.

Nous avons opté pour ce thème de recherche suite à la proposition de ma directrice de recherche, mais ce qui a attisé fortement notre curiosité et qui a capté toute notre attention à opter pour ce sujet, est premièrement, le manque de recherches autour de la problématique des pratiques langagières des jeunes au sein de la ville de M'Sila. En proposant cette étude, nous souhaitons contribuer à enrichir ce champ d'étude qui nous passionne énormément depuis notre première année en master. Deuxièmement, lors de nos échanges conversationnels avec des locuteurs habitant cette ville, nous avons observé qu'il existe une certaine différence entre les pratiques langagières des jeunes et celles des plus âgés.

Les questions que nous voudrions examiner dans ce travail, ont été soustraites à la fois de notre connaissance empirique de la situation sociolinguistique de la ville de M'Sila, et de nos connaissances théoriques en sociolinguistique urbaine. Pour ce faire, nous opterons pour deux questions majeures constituant la problématique de notre recherche :

- Comment peut se manifester le changement linguistique observé dans les pratiques langagières des jeunes ? Autrement dit, comment ce changement linguistique s'illustre-t-il dans leurs pratiques langagières ?
- Quels sont les facteurs extralinguistiques qui peuvent être derrière ce changement ?

De prime abord, nous proposerons deux hypothèses (H) à travers lesquelles nous tenterons de répondre provisoirement aux questions de la problématique :

H1- Ce changement linguistique observé dans les pratiques langagières des jeunes pourrait se manifester à travers la parution ou la disparition de mots, la modification de leur forme, la prononciation de certains phonèmes ainsi que la façon dont les mots se combinent pour former des phrases.

H2- Des facteurs extralinguistiques (sociaux, économiques ...) qui pourraient être derrière ce changement seraient : Ces jeunes auraient des images négatives vers leur parler, le phénomène de l'exode rural, l'entourage ainsi que les changements qui touchent la société.

Notre objectif principal est de montrer qu'il existe des différences entre les pratiques langagières des jeunes et celles des plus âgés que ce soit ceux qui sont issus des vieilles

familles citadines ou ceux qui sont d'origine rurale ainsi que de déterminer les facteurs extralinguistiques qui peuvent entraîner ce changement linguistique.

Pour mener à bien notre recherche, nous opterons pour une étude qualitative en nous appuyant sur deux méthodes de recueil de donnée : l'observation participante et l'entretien semi-directif.

L'entretien semi-directif comprendra un ensemble de questions ouvertes et semi-fermées et sera effectué auprès d'un certain nombre de locuteurs âgés de 20 ans et plus, tout en tenant en considération les variables suivantes : le sexe, l'âge, le lieu de résidence ainsi que le lieu d'origine.

L'analyse de notre corpus s'appuiera sur deux types de méthodes : comparative et descriptive. Selon Grawitz, la méthode comparative est « *l'opération par laquelle on relie plusieurs objets dans un même acte de penser pour en dégager les ressemblances et les différences* »². Ainsi, nous comparerons entre les traits linguistiques des pratiques langagières de nos enquêtés : les jeunes locuteurs et les plus âgés afin de dégager les différences en même temps nous essayerons de les décrire.

Tout au long de notre travail, nous essayerons de répondre aux questionnements cités plus haut. Pour y arriver, notre travail sera donc subdivisé en deux chapitres :

Le premier chapitre intitulé « considérations théoriques » qui sera consacré à la définition de quelques concepts clés qui ont une relation avec notre thème de recherche pour mieux cerner notre problématique.

Quant au second chapitre intitulé « cadre méthodologique et analyse du corpus », il sera à son tour, axé en deux parties bien distinctes mais elles sont étroitement liées et complémentaires :

Dans la première partie, nous présenterons notre corpus, l'échantillon et le lieu de notre enquête ainsi que les méthodes de recueil de données qui seront utilisées.

La seconde partie sera consacrée à l'analyse de données et à l'interprétation des résultats qui nous permettront d'infirmer ou de confirmer nos hypothèses.

Madelaine Grawitz, *Méthode de recherche en sciences sociales*, Paris, Dalloz, p.101.²

CHAPITRE 1 :
CONSIDERATIONS THEORIQUES

1. La sociolinguistique urbaine

Depuis les années 1990, précisément en France, une nouvelle branche de la sociolinguistique est apparue « la sociolinguistique urbaine » en tant qu'approche analytique de l'urbanité langagière, initiée par les travaux de Thierry Bulot et Louis-Jean Calvet.

Cette nouvelle approche met la ville qui est un espace urbain au centre de ses études comme étant un élément fondamental comme le souligne R. Lajarge et C. Moise « *une branche de la sociolinguistique, la sociolinguistique urbaine, a tenté de mettre plus explicitement au centre de ces études la ville et les configurations urbaines* »³. Effectivement, la ville est un terrain de rencontre et de coexistence de plusieurs langues et de différents phénomènes langagiers, elle est donc devenue un berceau des langues. Pour L-J. Calvet « *telle une pompe, la ville aspire du plurilinguisme et recrache du monolinguisme, elle joue ainsi un rôle fondamental dans l'avenir linguistique de la région ou de l'état* »⁴.

En effet, T. Bulot, va au-delà de la langue et présente la sociolinguistique urbaine comme « *une sociolinguistique des discours (qu'il s'agisse d'ailleurs d'attitudes linguistes et/ ou langagières voire de pratiques linguistiques attestées ou non) dans la mesure où elle problématise les corrélations entre espaces et langues autour de la matérialité discursive* »⁵.

La sociolinguistique urbaine considère le terrain urbain plus qu'un lieu d'enquête comme l'explique T. Bulot : « *il est question de considérer la ville autrement que comme un lieu d'enquête, de la concevoir comme un paramètre contraignant et contraint à des réalités langagières* »⁶.

Par ailleurs, cette nouvelle approche a comme objectif principal l'étude des phénomènes langagiers et les représentations linguistiques observés en milieu urbain,

Romain Lajarge et Claudine Moise, Néotoponymie, marqueur et référent dans la recomposition de ³ territoires urbains en difficulté, in L'espace Politique, p.99, mis en ligne le 17 décembre 2008, URL : <http://espacepolitique.revues-org/index324.htm>, consulté le 12/04/2019.

Louis-Jean Calvet, Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, 1994, ⁴ p.130.

Thierry Bulot et Vincent Veschambre, Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des ⁵ langues et des espaces.

Thierry Bulot, le lieu de ville et identité », perspective en sociolinguistique urbaine, Volum1, Paris, ⁶ L'Harmattan 1998, p.118.

elle « *s'intéresse aux paroles dans la ville et aux discours sur la ville* »⁷. Cela veut dire que parler de la sociolinguistique urbaine c'est interroger à la fois les langues dans leurs contextes et les discours des locuteurs sur ces langues d'où la nécessité de concevoir l'espace dit *de ville* comme des lieux de production non seulement des normes socio-spatiales mais aussi des normes langagières.

Sous le lien étroit entre l'espace et la langue, les chercheurs tentent de se focaliser sur des thématiques telles que : la mise en mots de l'espace urbain, l'identité urbaine, l'interaction entre ville et pratiques langagières, ségrégation spatio-linguistique, le rapport entre espace et langue, l'urbanité des faits linguistiques, les représentations linguistiques, etc.

1.1. Le champ d'étude de la sociolinguistique urbaine

Le champ d'étude de la sociolinguistique urbaine est défini comme celui qui « *analyse des changements dans la distribution des langues en milieu urbain* »⁸, il se focalise sur trois pôles distincts à savoir :

- La sociolinguistique urbaine prend en charge l'étude de « *la mise en mots de la covariance entre la structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique* »⁹ c'est-à-dire qu'elle étudie les discours qui ont pour but de marquer l'appropriation et l'occupation de l'espace par des groupes sociaux comme les discours épi-linguistiques.
- La sociolinguistique doit étudier le contexte social de ces discours tout en décrivant les spécificités de la communauté sociale urbaine par la prise en compte des données la spécifiant comme l'affirme T. Bulot « *elle enquête sur le contexte social de ces discours ; elle décrit les spécificités de la communauté sociale par la prise en compte des données la particularisant* »¹⁰
- La sociolinguistique urbaine s'attache à étudier l'efficacité sociale des discours sur l'espace urbanisé. Autrement dit, elle vise à saisir d'un côté le rôle de l'espace dans le changement des comportements langagiers des sujets, et d'un autre côté, la

Xavier Lejeune, « L'intérêt de la sociolinguistique dans l'étude de l'espace des sociétés. Conception de l'espace et discours sur l'espace au travers de la langue malgache », in Travaux de l'Institut de Géographie de Reims, N°119-120, 2006, Reims, pp.99-113.

Louis-Jean Calvet, op.cit., p.120.⁸

Thierry Bulot, op.cit., p.119.⁹

Ibid, p.118.¹⁰

fonction de leurs discours sur l'espace social c'est-à-dire comment leurs discours contribuent à façonner celui-ci.

2. La ville en sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique urbaine conçoit la ville comme un terrain de recherche et un lieu par excellence de rencontre et de contacts intenses des langues ainsi que de différents phénomènes langagiers. Selon L-J.Calvet « *la ville est le but des migrations, le point ultime d'un parcours qui, du village à la capitale, suit les pistes, les fleuves ou les voies ferrées, parcours des hommes bien sûr, mais en même temps parcours des langues* ». ¹¹

En effet, l'existence de plusieurs langues en ville est le résultat de la migration des gens venant de différentes régions et d'origines diverses qui s'y installent et y transportent leurs langues ou leurs parlers. Ceci contribue à la création d'un milieu urbain marqué par une forte pluralité linguistique « *Les migrants qu'ils soient de l'intérieurs (de la campagne) ou de l'extérieur (des étrangers) viennent en ville avec leurs langues et composent ainsi un milieu urbain fortement plurilingue* » ¹².

Ainsi, La ville se caractérise par une forte concentration des habitants et elle accueille donc de différentes cultures c'est pourquoi qu'elle est multilingue et multiculturelle « *la ville qui favorise les contacts de populations, de langues et de cultures devient par conséquent multilingue et multiculturelle* » ¹³.

Par ailleurs, la ville constitue un espace de brassage des langues « *configure avant tout un espace, qui inclut une construction et une organisation dans laquelle les langues coexistent* » ¹⁴. Par conséquent, les contacts entre ces nouveaux systèmes linguistiques sont en effet de puissants facteurs qui contribuent aux changements phonétiques, lexicaux, morphologiques et syntaxiques du langage quotidien.

Louis-Jean Calvet, op.cit, p56. ¹¹

Ibid, p.08. ¹²

Thi thanh thuy Dang, discours épi-linguistique et urbanité : Hanoi, une ville sociolinguistiquement ¹³ singulière ?, thèse de doctorat sous la direction de Van Dung Nguyen et Thierry Bulot, université de Rennes 2, 2015, p.24.

Nawal Falfoul et Amina Gabis, Espace et représentations sociolinguistiques en Algérie. Cas de la Kabylie ¹⁴ (Région de Bejaïa), mémoire de master sous la direction de M. Haddad, université de Abderrahmane Mira, 2017, p.22.

Selon C.Moise, pour tenter de saisir la ville, il faut comprendre non seulement les constructions matérielles et sociales mais encore le rôle que jouent les langues dans la construction de celle-ci :

« La ville ne pourra non s'appréhender dans sa multiplicité et ses changements, les langues participent de sa mouvance [...] Faire de la sociolinguistique urbaine, ce serait vraiment tenter de saisir, à travers les langues, et plus précisément à travers l'émergence de nouveaux systèmes linguistiques et de nouveau contact, les modes d'organisation sociales spécifiques à la ville, il faut partir de la ville , en comprendre les constructions matériels et sociales, mais il faut aussi comprendre la force et le rôle des langues dans la définition des villes, voir leurs changements sociaux »¹⁵.

3. Les types du parler:

D'un point de vue sociolinguistique, la ville est un espace de contact de plusieurs langues et parlers et un point de convergence de migration. Ainsi, il existe plusieurs variétés de la langue qui se parlent dans la ville.

Selon L.MESSAOUDI :

« le parler est souvent un indicateur du lieu de production. Les variétés utilisées notamment dans la vie privées et même parfois oralement dans certains espaces publics (souks et grands magasins, postes, ministères, bancs, etc.) ou dans des moyens de transport collectifs (autobus, train, etc.) sont tributaires du lieu d'origine : les locuteurs lettrés ou non, ont toujours tendance à conserver leur parler maternel ».¹⁶

Claudine Moise, « Des configurations urbaines à la circulation des langues...ou...les langues peuvent-elles dire la ville ? », Louvain-La-Neuve, Modulaires Européennes, 2003, p.55

Leila Messaoudi, Parler citadin, parler urbain. Quelle différence ?, in Revue Langues, cultures et sociétés, ¹⁶ Volume3, N°1, juin 2017, Rabat, p.122.

Selon le lieu d'origine des habitants de la ville de M'Sila, leurs pratiques langagières s'organisent autour de trois parlers :

3.1. Le parler urbain

Le terme « urbain » est d'origine latine « urbanus » de « urbs » qui veut dire « ville », l'urbain signifie ce qui est relatif à la ville.

Selon le dictionnaire de « Robert » ce terme s'oppose à rural « *ce qui est de la ville, des villes (s'oppose à rural)* ». ¹⁷

C'est un nouveau parler qui est en cours d'émergence surtout par les jeunes générations en milieu urbain. Ce dernier « *se définit tout d'abord par la densité importante de population et par le nombre de fonctions (métiers, tâches ; etc.) qui s'exercent dans son territoire. On peut dès lors associer à urbain des notions comme celle de villes, d'agglomérations, etc.* » ¹⁸

3.2. Le parler citadin

Le terme « citadin » désigne ce qui vit dans une ville par opposition au rural.

C'est le parler des villes qui continue d'être utilisé par quelques membres des familles souvent âgés qui sont les m'siliens de souche (les autochtones de la ville de M'Sila).

3.3. Le parler rural

Le terme « rural » désigne tout ce qui est en relation avec la campagne. Ainsi le parler rural c'est un parler que nous trouvons dans les milieux ruraux qui concernent les zones qui se situent en dehors des centres urbanisés. Cependant, ce parler existe aussi dans les villes et en pleine expansion à cause du phénomène de l'exode rural qui conduit des populations à quitter la campagne pour s'installer dans les villes.

En se basant sur les propos du sociologue Ibn Khaldoun, généralement, la pureté de la langue est associée aux ruraux parce qu'ils sont considérés les plus conservateurs dans la prononciation de la langue par rapport aux citadins dont le contact permanent avec les locuteurs non arabophones l'a rendu perméable aux influences des langues étrangères.

Le Robert, Dictionnaire de français, Paris, Sejer, 2011, p.464. ¹⁷

Urbain et Rural : faire la différence, <https://jeretiens.net>, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le : ¹⁸ 15/04/2019.

Pour classer les dialectes de la langue arabe, les chercheurs se sont souvent basés sur leur distribution géographique. Néanmoins, d'autres chercheurs ont démontré qu'il existe d'autres paramètres pour classer les parlers arabes comme la présence ou l'absence d'un ensemble de caractéristiques phonétiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales dans ces différents parlers.

4. L'espace

Le terme « espace » est en fait, d'usage très différent d'une discipline à l'autre. En géographie, J.LEVY et M.Lussault expliquent que l'espace se caractérise par trois attributs principaux : l'échelle, la métrique et la substance :

« tout espace, aussi élémentaire soit-il, se caractérise par trois attributs fondamentaux : l'échelle, la métrique, la substance. L'échelle définit la taille de l'espace, la métrique la manière de mesurer la distance au sein de l'espace concerné, la substance, la dimension non spatiale des objets spatiaux (...) Un espace quelconque est ainsi un agencement construit par des opérateurs et qui résulte de la configuration spécifique des échelle (s), métrique(s) et substance »¹⁹

Cette notion a été introduite en sociolinguistique urbaine parce que cette dernière dirige son attention vers la spatialité où l'espace est conçu comme un aspect primordial pour l'observation des variétés langagières.

D'après J-M.Barberis, l'espace urbain « *c'est à la fois un espace perçu et un espace que l'on est capable d'organiser mentalement. Les « cartes géographiques » que les gens ont dans la tête leur permettent de se présenter schématiquement leur quartier, leur ville, et de les par courir en y inscrivant leurs itinéraires* »²⁰.

En outre, l'espace urbain se caractérise par la mise en œuvre de formes et de pratiques de communication « *Les particularités qu'il offre, par rapport à d'autres formes de*

Jacques Levy et Michel Lussault, Dictionnaires de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Berlin, ¹⁹ 2013, p360.

Jeanne- Marie Barbéris, La ville- Arts de faire, Manières de dire, Université Paul Valéry Montpellier, ²⁰ 1994, p.228.

socialisation et d'organisation institutionnelle de l'espace, renvoient aux formes spécifiques de communication et de représentations qui y sont mises en œuvre »²¹.

Selon T.Bulot, l'espace en sociolinguistique urbaine est envisagé comme une entité doublement articulée. Au premier niveau, l'espace, qui est envisagé comme l'unité intelligible de rang supérieur, est l'aire matérielle et symbolique ainsi qu'il est au minimum un espace social car il rend compte des rapports complexes entre socialisation, lien social versus langues et pratiques langagières. En sociolinguistique urbaine, l'espace a une relation avec l'aire citadine et la ville dans tous ses états.

Au second niveau, qui concerne en fait les lieux en tant qu'unités de rang inférieur où il faut concevoir l'espace que comme l'association de plusieurs repères matériels et symboliques qui contribuent à la sémiotisation sociale de l'aire géographique citadine. Ces deux niveaux de spatialité sont distincts mais ils sont en rapport dans la mesure où d'un côté la mise en mots de l'espace procède à l'identification des lieux, et de l'autre côté, la mise en mots des lieux concourt à produire discursivement l'espace et à l'évaluer.

En effet, Bulot propose de concevoir l'espace de ville d'abord comme espace social « *la ville est un espace social, bien que limité et densément regroupé* »²² parce que ce sont les acteurs sociaux qui lui attribuent un sens. Ensuite, il est l'espace urbain car il est une des dimensions prégnantes de l'urbanité et de l'urbanisation. Il est enfin l'espace linguistique et surtout par les discours qui le décrivent et le produisent.

5. L'urbanisation sociolinguistique

Emprunté à la sociologie urbaine, le concept d'urbanisation est de fait un concept central de la sociolinguistique urbaine car cette dernière s'est déjà constituée en France sur la problématisation de l'urbanité et de l'urbanisation.

En effet, l'urbanisation sociolinguistique ne désigne pas la structuration d'une ville sur le plan de l'habitat mais elle renvoie au déplacement des gens de différents espaces et à la configuration et aux faits langagiers de la ville comme l'explique T.Bulot :

Bernard Lamizet, « Identités et territoires urbains, La ville espace de communication », dans BULOT²¹ Thierry et MESSAOUDI Leila, (Dir.), Sociolinguistique urbaine, Frontières et territoires, Fernelmont, Belgique, Modulaires Européennes, 2003, p. 322.

Ledegen Gudrun, Sociolinguistique urbaine, sociolinguistique d'intervention : apports et innovations,²² Paris, L'Harmattan, 2017, p.18.

« l'urbanisation sociologique ne renvoie pas au seul accroissement quantitatif de la densité de l'habitat et de la diffusion d'une culture urbaine, mais à une dislocation première et située des rapports entre la morphologie urbaine et la fonction sociale des espaces spécifiques d'un point de vue sociologique et, sur les aspects langagiers, à une recomposition complexe des espaces autour de la mobilité spatiale qui agit à la fois sur les comportements et les représentations sociolinguistiques »²³

En outre, l'urbanisation a des effets qui engendrent la territorialisation des espaces :
« Les effets de l'urbanisation, un ensemble de processus conduisant notamment à la territorialisation des espaces et, partant, des pratiques et représentations linguistiques, mais aussi à l'individualisation de certaines variétés, à la modification de certaines de leurs fonctions et par voie de conséquence de certaines de leurs formes »²⁴

6. L'identité en sociolinguistique urbaine :

L'identité est un concept utilisé et développé dans plusieurs domaines de recherche de différentes disciplines scientifiques. En sciences humaines et sociales « l'identité » est considérée comme étant un concept très important qui permet de comprendre des questions diverses de société et du social.

Les habitants de la ville ont certes besoin d'affirmer et d'établir leurs identités aux yeux des autres comme l'explique B.Lamizet :

« habiter la ville ne signifie pas seulement y passer sa vie : cela signifie, surtout y mettre en œuvre une activité symbolique par laquelle on exprime notre identité pour les autres habitants(...) habiter une ville c'est y exprimer de façon usuelle, courante l'identité dont on est porteur, dont on est reconnu par les autres(...) habiter une ville c'est élaborer une identité dont on est porteur aux yeux des autres »²⁵.

Donc, c'est dans la ville c'est-à-dire l'espace urbain que les acteurs sociaux forgent et construisent leurs identités en se confrontant les uns aux autres par les différentes

Thierry Bulot et Vincent Veschambre, Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces, 2006, p.313.

Médéric Gasquet- Cyrus, Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique, in Marges Linguistiques, N°3, Mai 2002, France, p.55.

Bernard LAMIZET, « La ville, un espace de confrontation des identités »²⁵
www.Irdb.fr/articles.php?Ing=fr&pg=844, mise en ligne en février 2008, consulté le 27/12/2018

pratiques sociales pour qu'ils puissent être pleinement reconnus « *c'est en confrontant leurs identités à celles des autres qu'ils (les individus) acquièrent leur consistance, deviennent pleinement lisibles, mettent en œuvres les pratiques sociales par les quelles ils expriment, dans l'espace public, les logiques dont ils sont porteurs* »²⁶.

En effet, c'est dans la ville plurilingue que le besoin d'appartenance et d'affirmation identitaire se fait sentir le plus « *La ville est en effet, et plus encore la ville plurilingue est génératrice de formes linguistique spécifiques marquées par le mélange des cultures et répondant généralement entre autres choses à un besoin d'affirmation identitaire* »²⁷. Cela veut dire que l'espace urbain joue un rôle très important dans la construction de l'identité.

De plus, la présence de plusieurs langues ou de différentes façons de parler des habitants de la ville que ce soit les autochtones ou ceux qui sont venus d'ailleurs mène sans doute à la naissance des phénomènes épi-linguistiques où les habitants manifestent des attitudes linguistiques et expriment leur attachement ou leur écart à l'égard des langues dont ils se déclarent être locuteurs ou non et, donc, ils affirment leurs identités :

*« se marque dans la variété qu'ils pratiquent, que de manière analogique, les différentes variétés permettent de situer des locuteurs d'une même langue dans leur région ou leur classe sociale d'origine, et que la langue joue un rôle autant unificateur que séparateur, dans la mesure où c'est par opposition à d'autres groupes que l'appartenance ou la non-appartenance à un groupe est associé à certains actes politiques ou idéologiques communautaires »*²⁸

Ainsi, les phénomènes épi-linguistique sont des facteurs qui contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine.

Bernard LAMIZET, « La ville, un espace de confrontation des identités », ²⁶

www.Irdb.fr/articles.php?Ing=fr&pg=844, mise en ligne en février 2008, consulté le 27/12/2018

Sophie BARNECHE, L'identité linguistique et culturelle des jeunes de Nouméa. Une étude des pratiques langagières dans la cité de Riverstar (Rivière-Salée), thèse de doctorat, université de Rouen, 2004. ²⁷

Salikoko Mufwen, « identité » dans MOREAU Marie-Louise, (Ed), Sociolinguistique-Concepts de base, ²⁸ Sprimont, Mardaga, 1997, p.161.

7. Les pratiques langagières

La langue est avant tout « *un ensemble de pratiques et de représentations* ». ²⁹
La notion de « pratiques langagières » est apparue à la fin des années 1970, elle est définie par plusieurs chercheurs comme : Josiane Boutet, Pierre Fiala et Jenny Simonin-Grumbach. D'après J.Boutet :

« D'un point de vue empirique 'pratique langagière' renvoie aux notions de 'production verbales', 'd'énonciation', de 'parole', voire de 'performance' mais il s'en distingue d'un point de vue théorique par l'accent mis sur la notion de 'pratique' : le langage fait partie de l'ensemble des pratiques sociales, que ce soit des pratiques de production de transformation ou de reproduction. Parler de 'pratique' c'est donc insister sur la dimension praxéologique de cette activité. Comme toute pratique sociale, les pratiques langagières sont déterminées et contraintes par le social, et en même temps, elles y produisent des effets, elles contribuent à le transformer. Dans cette perspective, le langage n'est pas seulement un reflet des structures sociales mais il est un composant à part entière.(...) Parler n'est pas seulement une activité représentationnelle, c'est aussi un acte par lequel on modifie l'ordre des choses, on fait bouger les relations sociales ». ³⁰

Selon cet auteur, les pratiques langagières sont déterminées et soumises à des normes sociales et en même temps elles produisent des effets sur les situations sociales .Autrement dit, il existe un rapport co- constructif à effet réciproque entre le social et le langagier.

En effet, les pratiques langagières ne se limitent pas seulement aux aspects proprement linguistiques mais il y a d'autres aspects : psychologiques, sociologiques, culturels, affectifs, etc, comme l'explique E. Bautier « *les pratiques langagières sont les manifestations résultant dans les activités de langage de l'interaction entre différents*

Louis-Jean Calvet, « Pour une écologie des langues du monde », Paris, Plon, 1999, p165. ²⁹

Josiane Boutet, « Pratiques langagières ; Formation langagière » in Charaudeau, Patrick & Maingueneau, ³⁰ Dominique. Dictionnaire d'Analyse de discours, Paris, Seuil, 2002, p459.

facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs (...) constitutifs des caractéristiques individuelles et du groupe »³¹.

8. Les représentations linguistiques

La notion de 'représentation' est apparue pour la première fois au début du XXème siècle, conceptualisée par plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales (sociologie, psychologie, anthropologie, philosophie, etc).

En sciences sociales, la représentation désigne « *le processus d'une activité mentale, par laquelle un individu ou groupe d'individus reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique* »³².

D'après Guenier, la représentation est « *une forme courante (et non savante) de connaissances socialement partagée qui contribue à une vision de la réalité commune à des ensembles sociaux et culturelles* »³³. Ainsi, nous pouvons dire que la représentation correspond à un ensemble de connaissances non scientifiques, collectives entre les membres de la société c'est-à-dire qu'elles « *fonctionnent comme des normes subjectives et sociales* »³⁴ et enfin elles permettent aux acteurs sociaux de construire, de comprendre et d'interpréter une réalité à des ensembles sociaux et culturels « *Il s'agit d'une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble commun* »³⁵.

Ensuite, la notion de représentation a été introduite dans le champ des sciences du langage par de nombreux sociolinguistes sous diverses appellations (idéologie linguistiques, représentations sociolinguistiques, imaginaires sociolinguistiques). Donc, elle est devenue un objet d'étude de la sociolinguistique « *les représentations linguistiques sont considérées comme étant partie intégrante de l'objet d'étude de la sociolinguistique* »³⁶.

Elisabeth Bautier- Casting, la notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique ³¹ des dialectes sociaux. In langage et société, N°15, 1996, p04.

J.C Abric cité par Denise Jodelet « les représentations sociales », Paris, PUF, 1989, p206.³²

Nicole Guenier, Représentations linguistiques, in Marie-Louise Moreau, Sociolinguistique, Concepts de ³³ base, Bruxelles, Mardaga, 1997, p.228.

Yasmina Belhouz, Représentations et attitudes sociolinguistiques des locuteurs de Melbou et ceux ³⁴ d'Amizour à l'égard de la langue française, mémoire de master sous la direction de H.Bourkani, Université de Abderrahmane Mire de Bejaïa, 2014, p31.

Denise Jodelet « les représentations sociales », Paris, PUF, 1989, p.36.³⁵

Juliette Garmadi, La sociolinguistique, Paris, PUF, 1981, p.25³⁶

Selon Calvet, les représentations linguistiques sont « *la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment situent les langues par rapport aux autres langues* »³⁷. Cela veut dire qu'il s'agit d'une certaine vision préconçue vis-à-vis la langue ou ses locuteurs qui font que celle-ci soit valorisée ou dévalorisée, adoptée ou rejetée comme l'explique Dalila Morsly :

*« Les locuteurs, on le sait forgent une représentation des phénomènes linguistiques qui jugent, hiérarchisent, acceptent ou rejettent (comme incorrects, vulgaires, familiers...). Cette attitude métalinguistique nous montre que ' la conscience linguistique est structurée ' en même temps que structurante, dans la mesure où ces représentations influencent en retour sur les comportements linguistiques »*³⁸.

Par conséquence, il y a des langues qui sont jugées d'une manière positive et elles donc sont valorisées par contre certaines sont dévalorisées et refusées. Ces jugements peuvent concerner la forme de la langue, les locuteurs qui parlent cette langue ou le système en lui-même :

*« La notion de représentation et d'imaginaire langagier désignent l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'ils s'agissent de valeurs d'esthétique, de sentiments normatifs, ou plus largement métalinguistique. Elles permettent de sortir de l'appropriation radicale entre « le réel », les faits objectifs dégagés par la description linguistique, et « l'idéologie », les considérations normatives comme représentations écrans »*³⁹.

En d'autres termes, les représentations sont « tout discours linguistique »⁴⁰ que les locuteurs d'une communauté donnée se font ordinairement des langues.

Louis-Jean Calvet, op.cit., p.158³⁷

Dalila Morsly, « attitudes et représentations linguistiques ». La linguistique. Vol 26 Fas2, 1990, p.77.³⁸

Sonia Branca Rosoff , « Les imaginaires linguistiques in » in Boyer, Henry (éd), Sociolinguistique :³⁹ territoire et objets, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1996, p.79.

L'étude des discours sur la langue et le langage, www.cairn.info.htm, consulté le : 16/04/2019⁴⁰

En effet, l'existence de plusieurs langues, de différents parlars ou diverses variétés inclut un ensemble d'images que les locuteurs donnent aux langues qu'ils utilisent, d'après Guenier et Moreau «*en sociolinguistique l'étude des représentations s'est surtout centrée sur la question des contacts de langues ou registres d'une même langue : langue standard Vs dialecte ou créole, langue majoritaire Vs minoritaire* »⁴¹.

Par ailleurs, les représentations linguistiques peuvent nous éclaircir les raisons derrière le choix de tel ou tel code « *il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de pulsion* »⁴².

9. Les attitudes linguistiques :

Le concept d'attitude vient du latin « *aptitudo* » qui veut dire « *manière de se tenir le corps* », au fur et à mesure, il a connu plusieurs acceptions selon le domaine de recherche dans lequel il est utilisé.

D'un point de vue linguistique, selon le dictionnaire des sciences du langage «*les attitudes langagières constituent l'ensemble des opinions explicites ou implicites sur l'usage d'une langue* »⁴³.

Par ailleurs, la notion d'attitude linguistique est souvent utilisée comme synonyme de « *opinion* » ou de « *jugement* » pour désigner tout phénomène épi-linguistique car ce dernier inclut les différents jugements de valeurs portés sur la langue telles que les représentations et les attitudes linguistiques.

L-J.Calvet souligne que les attitudes linguistiques sont :

*« un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue, ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations, ces dernières relèvent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques des valeurs appréciatives à leur égard »*⁴⁴.

N. Guenier, « Représentations des notions », Marie-Louise Moreau, Sociolinguistique. Concept de base, ⁴¹ Liège, Mardaga, 1997, p.247.

Louis-Jean Calvet, op.cit., p82.⁴²

Jean Dubois et al, Dictionnaire de linguistique et de sciences du langage, Paris, Larousse, 1994, p184.⁴³

Louis-Jean Calvet, « Que sais-je ? », La sociolinguistique, Paris, PUF, 1994, p.46.⁴⁴

Les attitudes linguistiques sont donc des réactions manifestées par les locuteurs vis-à-vis leurs langues ou bien des variétés de ces dernières ainsi qu'à l'égard de celles des autres sujets en s'intéressant par exemple à la prononciation, l'accent ou la façon de parler.

En d'autres termes, il s'agit d'une évaluation que les locuteurs font face aux langues donc ces attitudes peuvent être positives, négatives ou neutres, favorables ou défavorables.

Chapitre 02 :
Cadre méthodologique
et analyse du corpus

Après avoir mis, dans le premier chapitre, l'accent sur les définitions de certains concepts qui sont en rapport avec notre thème de recherche, nous tenterons dans ce second chapitre qui a une orientation essentiellement pratique d'aborder la démarche suivie dans notre enquête sociolinguistique afin de recueillir et de traiter les données collectées.

En premier lieu, nous présenterons le corpus, le lieu de l'enquête, le déroulement de l'enquête, l'échantillon ainsi que les outils d'investigation adoptés.

En second lieu, nous procéderons à l'analyse et à l'interprétation de données recueillies pendant l'enquête.

1. Cadre méthodologique

1.1. Présentation du corpus

Dans cette recherche, qui s'inscrit dans le cadre d'une perspective sociolinguistique, nous étudierons les pratiques langagières des habitants de la ville de M'Sila. Afin de parvenir à la collecte de données, nous avons opté pour l'entretien comme outil de collecte de données. Nous avons choisi la technique d'enregistrement par le biais d'un magnétophone.

Le corpus qui sous-tend notre étude est constitué de l'ensemble des enregistrements à partir de réponses de nos sujets aux questions qui leur ont été posées dans les entretiens semi-directifs.

1.2. Lieu de l'enquête

Pour la réalisation de ce présent travail, nous avons choisi la ville de M'Sila comme un lieu d'enquête parce que nous y résidons ainsi qu'elle constitue pour nous un centre d'intérêt très important par son caractère urbain pour étudier les différents phénomènes sociolinguistiques qui existent à l'intérieur de cet espace.

Pour ce faire, nous avons pris soin de procéder à des entretiens semi-directifs dans ses différents quartiers à savoir : Djenane Lakbir, Ouaoua El Madani, Mankoubine, El Kouche, Sonitex, Djaafra, 20 logements, Cité radieuse, 322 logements, Larokade, Chebilia, 100 logements, 140 logements, Ouled Sidi Ibrahim, 05 juillet, 24 logements, 206 logements, 40 logements.

1.3. Déroulement de l'enquête :

Notre enquête a eu lieu dans différents quartiers de la ville de M'Sila auprès de ses habitants et dont la période de la collecte du corpus s'étend entre le mois du mars jusqu'au début de mai. En vue d'atteindre l'objectif visé, nous avons effectué 33 entretiens semi-directifs en expliquant à nos enquêtés en quoi consiste le but de notre travail et dont l'analyse sera anonyme.

1.4. Notre échantillon

Notre échantillon se compose de 33 enquêtés qui appartiennent tous à la même ville mais habitant dans des quartiers différents. Ils sont des deux sexes : masculin et féminin et de différentes tranches d'âge : entre 20 et 88 ans. Pour ce qui est du reste de paramètres que nous avons retenus dans le choix des personnes ressources (nos enquêtés), nous les synthétisons dans le tableau ci-dessous, en y précisant leur nombre, le sexe, l'âge, le lieu de résidence et enfin le lieu d'origine :

Les enquêtés	Sexe	Age	Lieu de résidence	Lieu d'origine
Enq n°01	Féminin	20	Sonitex	Ville de M'Sila
Enq n°02	Féminin	20	Cité 140 logements	Ville de M'Sila
Ens n°03	Masculin	54	Cité 322 logements	Ouled Derradj
Ens n°04	Féminin	24	Djenane Lakbir	Ville de M'Sila
Enq n°05	Féminin	21	Ouled Sidi Ibrahim	Ville de M'Sila
Enq n°06	Féminin	23	Cité 24 logements	Boussaada
Enq n°07	Masculin	39	Cité 05 juillet	Hammam Dhalaa
Enq n°08	Féminin	65	Larokade	Ouled Dehaim
Enq n°09	Féminin	30	Djaafra	Ville de M'Sila
Enq n°10	Féminin	30	Larokade	Ouled Dehaim
Enq n°11	Masculin	32	Cité 05 juillet	Boussaada

Enq n°12	Féminin	24	Cité 322 logements	Ouled Darradj
Enq n°13	Féminin	21	Chebilia	Ville de M'Sila
Enq n°14	Féminin	54	Larokade	Maadhid
Enq n°15	Féminin	48	Djaafra	Ville de M'Sila
Enq n°16	Féminin	22	Mankoubine	Ville de M'Sila
Enq n°17	Masculin	34	Cité radieuse	Ville de M'Sila
Enq n°18	Féminin	53	Cité 100 logements	Ouannougha
Enq n°19	Masculin	23	Sonitex	Ville de M'Sila
Enq n°20	Féminin	88	Mankoubine	Ville de M'Sila
Enq n°21	Féminin	40	Mankoubine	Ville de M'Sila
Enq n°22	Féminin	22	Sonitex	Ville de M'Sila
Enq n°23	Masculin	24	Cité 40 logements	Ouled Darradj
Enq n°24	Féminin	70	Ouaoua El Madani	Ville de M'Sila
Enq n°25	Féminin	50	Cité 20 logements	Ville de M'Sila
Enq n°26	Féminin	20	Cité 05 juillet	Ouannougha
Enq n°27	Masculin	59	Cité radieuse	Ville de M'Sila
Enq n°28	Féminin	50	El Kouche	Ville de M'Sila
Enq n°29	Féminin	70	Larokade	Ville de M'Sila
Enq n°30	Masculin	26	Cité 206 logements	Magra
Enq n°31	Féminin	50	Chebilia	Boussada
Enq n°32	Féminin	70	Ouaoua El Madani	Ville de M'Sila
Enq n°33	Féminin	53	Sonitex	Ville de M'Sila

Tableau descriptif des enquêtes

1.5. Les méthodes de recueil de données

Pour mener à bien notre recherche, nous avons opté pour deux outils d'investigation pour collecter les données : l'observation participante et l'entretien semi-directif.

1.5.1. L'observation participante

En sociolinguistique, pour une recherche de terrain, l'observation participante est nécessaire et rentable en termes scientifiques. Le chercheur participe pendant une longue période aux interactions d'un groupe de personnes ce qui va lui permettre d'emmagasiner un grand nombre d'informations qui peuvent s'avérer très utiles lors du passage à l'écriture.

Pour ce qui concerne notre étude, nous avons commencé à observer les pratiques langagières des locuteurs en milieu urbain m'silien, dès l'année passée, surtout dans les endroits marqués par l'influence d'une population hétérogène, à la fois citadine et rurale, tout en dévoilant notre identité en tant que chercheur. Ceci nous a permis au mieux de collecter les données dans des situations où les locuteurs parlent spontanément sans qu'il y ait des paramètres contextuels coercitifs.

1.5.2. L'entretien semi-directif

En vue d'une étude qualitative, nous avons choisi l'entretien semi-directif comme méthode de recueil de données lors de notre enquête.

En effet, cette méthode permet aux enquêtés de s'exprimer librement face au sujet concerné qui est défini au préalable par l'enquêteur ainsi qu'il offre au chercheur lui-même une possibilité d'être en interaction avec l'informateur.

En somme, nous avons effectué 33 entretiens en arabe dialectal, chacun conduit 45 min à 2h30min tout en utilisant un magnétophone pour ne pas avoir besoin de noter tout ce que disait l'enquêté. Avant chaque entretien, nous avons demandé aux enquêtés s'ils étaient d'accords pour l'enregistrement ainsi que nous leur avons expliqué brièvement notre sujet de recherche pour qu'ils soient au courant de ce que nous voulions étudier. Nous avons préparé à l'avance un guide d'entretien qui contient 50 questions ouvertes et semi- fermées qui concernent plusieurs thèmes à explorer comme les fêtes, les plats, les vêtements.

Cette méthode nous semble pertinente et indispensable dans notre cas d'étude sur le terrain de la ville de M'Sila parce que notre analyse s'articule autour des pratiques langagières de ses habitants.

1.6. La convention de transcription

Pour la transcription de notre corpus, nous avons utilisé le système alphabétique de la langue arabe.

Les voyelles longues de la langue arabe :

[a:], [u:] et [i:].

Le parler ancien de M'Sila (ville)	Le PAM
Le parler rural	Le PR
Le parler urbain de M'Sila (ville)	Le PUM

2. L'analyse du corpus

Après avoir présenté notre corpus, nous mènerons une analyse dans le but de dégager dans un premier temps, des traits linguistiques retenus comme des macros-discriminants : phonétiques, morphologiques et lexicaux, qui nous permettront de distinguer les caractéristiques de chaque parler : citadin, rural et urbain, et dans un second temps, de savoir les facteurs qui peuvent entraîner un changement linguistique dans les pratiques langagières des jeunes.

2.1. Sur le plan phonétique

Les variétés sont distinguées à la fois au niveau des consonnes et au niveau des voyelles.

Les consonnes

a- Le phonème [ɣ] qui se réalise comme :

Le PAM	Le PR	Le PUM
[ɣ] : vélaire, sonore et fricative. Exemple : [muɣruf]	[q] : uvulaire, sourde et occlusive. Exemple : [muqruf]	[ɣ] : vélaire, sonore et fricative. Exemple : [muɣruf]

b- Dans d'autres cas le phonème [ɣ] se réalise comme :

Le PAM	Le PR	Le PUR
[x] : vélaire, fricative et sourde. Exemple : [naxsal]	[q] : uvulaire, sourde et occlusive. Exemple : [naqsal]	[ɣ] ou [x]: [ɣ] : vélaire, sonore et fricative. Exemple : [naɣsal] [x] : vélaire, fricative et sourde. Exemple : [naxsal]

c- Le phonème [ʒ] qui se réalise comme :

Le PAM	Le PR	Le PUM
[ʒ] : palatale et occlusive. Exemple : [ʒa:maʃ]	[ʒ] ou [ʒ] de jamais [ʒ] : palatale et occlusive. Exemple : [ʒa:maʃ] [ʒ] : chuintante, dorso-palatale, sonore et fricative. Exemple : [ʒa:maʃ]	[ʒ] : palatale et occlusive. Exemple : [ʒa:maʃ]

d- Le phonème [ʃ] qui se réalise comme :

Le PAM	Le PR	Le PUR
[ʃ] : sifflante et emphatique. Exemple : [kuʃbur]	[ʃ] ou [z] [ʃ] : sifflante et emphatique. Exemple : [kuʃbur] [z] : apico-dentale, sifflante, sonore et fricative. Exemple : [kuzbur]	[ʃ] : sifflante et emphatique. Exemple : [kuʃbur]

e- Le phonème [θ] qui se réalise comme :

Le PAM	Le PR	Le PUM
[t] : dentale, sourde et occlusive. Exemple : [tla:θa]	[θ] : interdentale, sourde, spirante et fricative. Exemple : [θla:θa]	[t] : dentale, sourde et occlusive. Exemple : [tla:aθa]

Nous remarquons que dans la plupart des cas, la réalisation phonétique de ces variables consonantiques dans le PUM se distingue de celle que nous trouvons dans le PR.

Les voyelles

a- Le phonème [i:] qui se réalise comme :

Le PAM	Le PR	Le PUM
[aj] exemple : [θnajn]	[aj] ou [i:] exemple : [θnajn] ou [θni:n]	[i] exemple : [θni:n]

b- Le phonème [u:] qui se réalise comme :

Le PAM	Le PR	Le PUM
[aw] exemple : [nawɾ]	[aw:] exemple : [nawɾ]	[u:] exemple : [nu:r]

Nous constatons que la réalisation phonétique de ces voyelles longues dans le PUM est différente par rapport à leur réalisation dans le PAM et le PR.

c- Le phonème [a] qui se réalise comme :

Le PAM	Le PR	Le PUM
[a] exemple : [maḥ]	[i] exemple : [miḥ]	[a] exemple : [maḥ]

d- Dans d'autres cas le phonème [a] se réalise comme :

Le PAM	Le PR	Le PUM
[a] exemple : [θmanja]	[a:] exemple : [θma:nja]	[a] exemple : [θma:nja]

c- Nous avons remarqué que le kasra dans le PR est réalisé comme un sukun dans le PUM :

Le PAM	Le PR	Le PUM
Exemple : [mra]	Exemple : [mira]	Exemple : [mra]

d- Dans d'autres cas, nous avons constaté que quelques locuteurs âgés qui sont d'origine citadine ou rurale inversent certains phonèmes :

Le PAM	Le PR	Le PUM
ʕma:ja	ʕma:ja	mʕa:ja
lista:ʕ	lista:ʕ	litsa:ʕ
ssamʃ	ssamʃ	ʃʃams

2.2. Sur le plan morphologique

Sur le plan morphologique, nous avons repéré des variétés au niveau du pluriel des adjectifs de couleur, le pluriel des noms, les diminutifs et les pronoms suffixes.

a- Le pluriel des adjectifs de couleur

Singulier	Pluriel/PAM	Pluriel/PR	Pluriel/PUM
bjaḍ (blanc)	biḍ	biḍ	bjwḍa
xḍar (vert)	xuḍr	xuḍr	xḍwra
kḥal (noir)	kuḥl	kuḥl	kḥwla
ṣfar (jaune)	ṣufr	ṣufr	sfwra
zrag (bleu)	zurg	zurg	zrwga
ḥmar (rouge)	ḥumr	ḥumr	ḥmwra

b- Le pluriel du nom

Singulier	Pluriel/PAM	Pluriel/PR	Pluriel/PUM
gandu:ra (robe)	gna:dar	gnadjr	gna:dar
mafta:ḥ (clef)	mfataḥ	mfati:ḥ	mfataḥ
ḥanwt (magasin)	ḥwa:nat	hwani:t	ḥwa:nat
/	nsa	nsawi:n	nsa
ra:ʒal (homme)	rʒa:l / rraʒʒa:la	rʒaʒj1 / rraJJa:la	rʒa:l / rraʒʒa:la
ḥḍam (os)	ḥḍa:m	ḥḍajm / ḥḍa:m	ḥḍa:m

ðajf (invité)	ðja:f	ðju:fa	ðja:f
ɕam (oncle)	ɕmwm	ɕma:m	ɕma:m
sna (année)	snawa:t	sni:n	sni:n
ʃhar (mois)	ʃhajra:t	ʃhu:r	ʃhu:r
ju:m (jour)	jjam	jjama:t	lijama:t
ħalwa (bonbon)	ħliwja:t	ħalwaja:t	ħalwa
kra:ɕ (pied)	krajwɕa:t	krajwɕa:t	karɕjn
wald (enfant)	wlajda:t	wlida:t	wla:d

c- Les diminutifs

Le PAM : mɣajrfa, rwajjas, snajna, zɣajba, wħajda, ħbajba, laɕzajjaz, fɕajra, ɕwajjas, ʃhajma, ɕrajɕ, rɕajjal, qmajzɕa, mɕajbiħ, gnajdira, qhajwa, ɕxajɕixa.

Le PR : mɕajrfa, ɕbajsi, ħbajba, ɕwajma, ɕmajmifa, ʃhajma, ɕbajħa, bɕajla, frajba, srajwil, qmajzɕa, lbajsa.

Nous remarquons que l'usage de certains diminutifs est entrain de disparaître du PUM, mais il est toujours maintenu dans le parler des familles citadines de la ville de M'sila et dans le parler rural. Il convient de noter que leur usage ne sert pas uniquement à désigner des objets de petite taille. Ce sont les vieilles femmes qui ont tendance à employer les diminutifs.

d- Les pronoms suffixes

Le PAM	Le PR	Le PUM
Exemple :gulu:lhum	gulu:lham	gulu:lhum

2.3. Sur le plan lexical

Sur le plan lexical, nous avons repéré des variétés qui concerne les noms des jours, les pronoms interrogatifs, les noms de nombres, les adverbes, les mots et quelques expressions :

a- Noms des jours:

Le PAM	Le PR	Le PUM
tla:θa	θla:θa	tla:θ
larbɕa	larbɕa	lErbɕa

b- Pronoms interrogatifs :

Le PAM	Le PR	Le PUM
gadda:h / gadda:f	gadda:h	ʃha:l
kifa:h	kifa:h	Kifa:f / kifa:f
ʃanni / wʃanni	ʃanni / wʃanni	wʃnu
ɕla:h/ la:h	ɕla:h/ la:h	ɕla:f
munhu	munhu	ʃkwn
wakta:f / wikt	wikta	wakta:h / wakta/ wikta/ wakta:f

c- Noms de nombres :

Le PAM	Le PR	Le PUM
θmanja	θma:nja / θmanja	θmanja
tluɕta:f	θluɕta:ɕaf / θluɕta:f	tluɕta:f
tɕaɕta:f	tɕaɕta:ɕaf	tɕaɕta:f

d- Adverbs :

Le PAM	Le PR	Le PUM
ja:sar	ja:sar	bazza:f
θamma / θamma:jtijja / famma	θamma	θamma / famma
ðurka:jtijja/ ðurka:jti	ðruk / ðurk	ðukka / ðurk / ðurka
zyajba / jawwa	jawwa	fwijja / fwi
ħða	ħða	msa:mi
lhawn	lhawn / lhu:n	hna:ja / hna
kissaçjt	kissaçjt / kissaça / kissaçitç baçdi:ha	manbaçda / manbaçd
ja:mas	ja:mas	lba:rah
lulba:rah	lumna:mas	lultalba:rah / lulba:rah
bayda:çad	baqda:qad	baçd çudwa
gadda:m	twa:l	kima / gadda:m
llawta	llawta	ttaħt
swajça/ saça:t	swajça:t / swajç / saça:t	mni:n ða:k
θam θam / fisaç	θam θam / fisaç	lih lih / xfif xfif
gad gad	gad gad	swa swa

e- Verbes :

Le PAM	Le PR	Le PUM
jdawwar	jdawwar	jħawwas

jdass	jdass	jxabbi
jaşşarraǰ	jaşşarraǰ	jasmaǰ
jhawwad	jhaddar	jahbat
jhajad	jhajad	jbayyad
jnadilu	jlaqilu	jʔajjatlu
jza:wad	jza:wad	jkaθθar
jaglab	jaglab	jrajjaʔ
jdaz	jdaz / jsajjar	jabyaθ
jarfad	jhaz	jhaz
jazrag	jmarraq	jmarraq
jlaggat	jlaggat	jlam
jna:wal	jna:wal	jtajjab
jaǰgal	jaǰgal	jarbaǰ
jastahǰar	jastahǰar	jatfakkar
jaʃtyal / jbastaf	jstayqal	jqaryaz
jfu:f	jra:ʃi	jfu:f
judrub	jabhat	judrub
jtuł	jtawwag	jtuł
maba:ǰ	maba:ǰ	maħabbaf

f- Mots :

Le PAM	Le PR	Le PUM
şla:ta zux	şla:ta mahra:s zfi ba:tu:ţ	mahra:s
ţama:tif mraqda	ţama:tif labba:jaţ ţama:tif lqawti	ţama:tif labbajat ţama:tif lqwti
bajt nwa:l	lamna:wla	kuzi:na
şla:lag	şla:lag / şla:lag:t	lqaf
lalwa:n	lalwa:n	lanwa:ţ
daffa	daffa	ba:b
lamna:wlijja	lamna:wlijja	ţajjaba:t
lşafra	lşafra	lzi:ra:n
şla:lag	şla:lag	mna:gaf
lahdi:θ	lahdi:θ	lhadra
zzanga	zzanga	barra
şşu:rdi	şşu:rdi	dra:ham
humma:n	humma:n ttakw lqat	sxa:na
şa:w	şa:w	lbida:ja
şga:b	şga:b	laxxar 'Eaxir'

nnaw	lamṭar	lamṭar
barbu:fa	barbu:fa	ṭṣa:m
fa3zi:x	fa3zjx lga:w3a	falfal
lzanwi	lzanwi lxudmi	lmu:s
ttasla:m	twafḥi:l	ttasla:m
lamfawwaf	lamfawwaf lambarram	lamfawwaf
lifa:fra	lifa:fra	lu:la:d
ḍad tayanna:nat	taqanna:nat	zka:ra
ṭṭazi:n	lfarra:ḥ	ṭṭazi:n
ḥa:3a	ḥa:3a	Ṣafsa

f- Quelques expressions :

Le PAM	Le PR	Le PUM
jṣabhak xajr w ṣa:fja wa ṣbaḥt	ṣbaḥ lxi:r w lṣa:fja jṣabbaḥk balxajr w lṣa:fja xajr wa ṣbaḥt	ṣbaḥ lxi:r
jṣabhak barrabḥ tarbaḥ	jṣabhak balxajr w lṣa:fja tarbaḥ	ṣbaḥ nnu:r

bxajr nastahmdu rabbi bxajr jna3zi:k bxajr jsalmak	bxayr jaɕtik lxajr bxajr jna3zi:k	laba:s lhamdu:llah
wafra:ki waf nti ? wafra:ki ba:jta laba:s walla ? wafra:ki bxajr walla ?	wafra:ki bxajr wa ? wafra:ki ? waf hwa:lak ?	kifah ra:ki laba:s walla ? kifah hwa:lak ?
waf samma:k llah ?	waf samma:k llah ? waf samma:wak ?	wasmak ? kifaf Eismak ?
mnjn man xawatna ? lamman tru:h ?	mnjn man xawatna ? lamman tru:h ?	waf aɕlak
w fanni lju:m fi jja:m rabbi ?	w fanni lju:m fi jja:m rabbi ? ljwm wfanhi ?	lju:m wafnu ?
ja mundra lha:l kifa:h ra:h lju:m ?	ja dra l3aw wafra:h lju:m ?	ja dra l3aw kifa:h ra:h mma:si lju:m ? kifaf ra:h l3aw lju:m ?
ruh balɕa:fja	ruhalna balɕa:fja	tabka ɕla xjr

2.4. Interprétation des résultats

D'après l'enquête de terrain que nous avons établies et les réponses que nous avons eues de la part de nos enquêtés, les résultats fournis relèvent deux types de constats :

Le premier constat est qu'il existe des différences entre les pratiques langagières des jeunes locuteurs de notre échantillon en milieu urbain et celles des plus âgés que ce soit

ceux qui sont issus des vieilles familles citadines ou rurales. Ainsi, chacune de ces formes de parlers (le PAM, le PR et le PUM) est caractérisée par des traits linguistiques propres.

A travers l'étude de notre corpus, ces différences se résument en trois plans :

- Sur le plan phonétique (des segments de type consonantique et vocalique) où la prononciation de certaines consonnes ou voyelles chez les jeunes diffèrent de celle des plus âgés comme par exemple le cas du phonème [ɣ] où elle est toujours prononcée comme [ɣ].
- Sur le plan morphologique où nous avons pu dégager de notre corpus des différences entre les trois parlers concernant le pluriel du nom et des adjectifs de couleur ainsi que les diminutifs dont leur usage est entrain de disparaître du PUM.
- Sur le plan lexical où nous avons remarqué qu'il y a des variétés lexicales qui se manifestent à travers des mots, des verbes, des locutions et des expressions que les jeunes utilisent différemment par rapport aux plus âgés c'est-à-dire qu'ils ont un lexique propre à eux .

Le deuxième constat démontre que ce changement linguistique observé chez les jeunes générations est due à des facteurs liés au :

- Milieu social qui est d'une grande influence sur l'environnement linguistique. En effet, la ville étant un lieu de rencontre de plusieurs langues et parlers où le phénomène du changement linguistique apparait dans les interactions verbales entre les jeunes.

Ainsi, si les jeunes m'siliens natifs côtoient les jeunes d'origine rurale que leur parent sont installés en ville et vice versa, les traits linguistiques de leurs pratiques langagières changent.

- L'urbanisation sociolinguistique a également un impact sur les pratiques langagières dans la mesure où elle désigne la structuration des discours au travers de la mobilité linguistique et le déplacement des gens de différents espaces avec leurs parlers. Cela implique le plus souvent un changement dans les pratiques langagières des individus plus particulièrement celles des jeunes en milieu urbain.

- Les représentations sociolinguistiques : certains de nos enquêtés ont construit des images négatives de leurs pratiques langagières et qu'ils se rendent compte de l'existence d'un

modèle idéal qu'ils n'arrivent pas à atteindre. Ce qui provoque chez eux un sentiment d'insécurité linguistique et donc ils essaient de changer leurs pratiques langagières.

- Les changements sociaux : il est bien connu que la langue est un produit social c'est-à-dire que la langue dépend de la société. Ainsi, elles subissent toutes deux des changements.

-Le mariage est un autre facteur important dans le changement linguistique de notre échantillon puisque leurs réponses ont montré que les familles citadines s'ouvrent de plus en plus au mariage mixte avec les familles rurales.

Pour clôturer ce présent chapitre qui a été réservé à l'analyse du corpus et à l'interprétation des résultats obtenus, nous pouvons dire que la ville de M'Sila en terme linguistique est variée, c'est ce que montrent ses locuteurs par leurs différents parlers : le parler citadin, le parler rural et le parler urbain. En outre, nous avons pu démontrer que les pratiques langagières des jeunes m'siliens ont des différences au niveau des traits phonétiques, morphologiques et lexicaux par rapport aux pratiques langagières des plus âgés.

Conclusion générale

Notre travail de recherche, s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, se porte sur les pratiques langagières des jeunes en milieu urbain m'silien, un phénomène sociolinguistique qui suscite l'intérêt de plusieurs linguistes.

Notre objectif dans la présente étude était de montrer qu'il existe une certaine différence entre les pratiques langagières des jeunes et celles des plus âgés en milieu urbain m'silien ainsi que de savoir les facteurs qui expliquent ce changement linguistique observé chez les jeunes générations.

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous avons divisé notre travail en deux chapitres : l'un théorique et l'autre pratique. Dans le premier chapitre, nous avons abordé la situation sociolinguistique en Algérie et le statut de chaque langue en présence. Nous avons aussi essayé de définir les concepts clés qui sont en relation avec notre thème de recherche qui nous ont permis d'éclairer davantage notre problématique au fur et à mesure de l'avancement dans l'analyse de notre enquête. Quant au second chapitre, nous avons, tout d'abord, abordé le cadre méthodologique de la recherche dans lequel nous avons présenté notre corpus, le lieu et le déroulement de notre enquête, les caractéristiques du public d'enquête ainsi que les techniques de recueil de données auxquelles nous avons recouru : l'observation participante et l'entretien semi-directif. Ensuite, nous avons essayé d'analyser notre corpus et d'interpréter les résultats auxquels nous avons abouti.

Comme nous l'avons expliqué auparavant, afin d'atteindre notre objectif et de répondre à nos questions de départ : Comment peut se manifester le changement linguistique observé dans les pratiques langagières des jeunes en milieu urbain m'silien? Autrement dit, comment ce changement linguistique s'illustre-t-il dans leurs pratiques langagières ? et quels sont les facteurs extralinguistiques qui peuvent être derrière ce changement ?

Notre travail consistait à mener une enquête sur terrain par le biais d'un entretien semi-directif dont les questions étaient en arabe dialectal, auprès d'un groupe des locuteurs cités ci-dessus, habitant dans différents quartiers de la ville de M'sila tout en prenant en compte les variables suivantes : l'âge, le sexe, le lieu de résidence et le lieu d'origine.

Au terme de ce travail et après l'analyse de notre corpus tout en suivant deux méthodes : comparative et descriptive, les résultats obtenus ont démontré que les pratiques langagières des jeunes se distinguent de celles des plus âgés par des caractéristiques linguistiques. En effet, le changement linguistique se manifeste à travers la manière dont certaines consonnes et voyelles sont prononcées, une modification au niveau de la forme des mots, par exemple : le pluriel de certains noms et l'adjectif de couleurs. Nous avons aussi constaté que l'usage des diminutifs est entrain de disparaître du parler urbain. Ainsi que nous avons remarqué l'apparition et la disparition de certains mots dans les pratiques langagières des jeunes. De plus, l'étude des pratiques langagières nous a permis de dégager les facteurs qui peuvent entrainer ce changement linguistique. Effectivement, ce phénomène est du au milieu social, au phénomène de l'urbanisation sociolinguistique, aux représentations sociolinguistiques, aux changements sociaux ainsi qu'au mariage mixte entre des familles citadines et des familles rurales.

L'analyse et l'interprétation de données de notre corpus nous ont permis donc de confirmer nos hypothèses de départ. En ce qui concerne la première hypothèse que nous avons émise, suite aux types de questions que nous avons posées, nous n'avons pas pu dégager des différences au niveau du plan syntaxique dans les pratiques langagières de nos enquêtés. C'est pour cette raison que nous ne l'avons pas mentionné dans l'analyse de notre corpus.

Comme toute recherche scientifique, il y a toujours des obstacles qui empêchent le chercheur et qui compliquent sa tâche. Lors de notre enquête effectuée sur le terrain de la ville de M'Sila pour recueillir nos données, nous nous sommes confrontées à des difficultés qui consistaient en le fait que certaines personnes auxquelles nous nous sommes adressées refusaient de nous permettre d'effectuer des enregistrements auprès d'eux malgré notre explication répétitive de l'objectif de notre recherche ainsi que nous leur avons assuré que l'enquête se déroulera dans l'anonymat total, d'autres personnes s'excusaient en disant qu'ils sont occupés et qu'ils n'ont pas le temps (la non disponibilité). Une autre difficulté qui concerne la dominance du sexe féminin par rapport au sexe masculin car les hommes, pour nous, étaient plus difficiles à aborder.

Finalement, cette étude n'est qu'un point de départ, nous espérons que les pistes que nous avons suivies lors de la réalisation de ce mémoire portent un éclairage sur les pratiques langagières des jeunes en milieu urbain et au champ de la sociolinguistique

urbaine en général. Ce travail n'est qu'un élément parmi d'autres qui pourrait ouvrir d'autres perspectives de recherche et servir à d'autres travaux notamment en termes de problématisation du terrain urbain m'silien. Il sera en effet question de cerner au mieux, dans un contexte plus général, la complexité des corrélations existant entre discours, langues, culture urbaine et constructions identitaires.

Bibliographie

Ouvrages :

BARBERIS, Jeanne- Marie, La ville- Arts de faire, Manières de dire, Université Paul Valéry Montpellier.

BULOT, Thierry, le lieu de ville et identité », perspective en sociolinguistique urbaine, Volum1, Paris, L'Harmattan 1998.

CALVET, Louis-Jean, Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris, Payot, 1994.

CALVET, Louis-Jean « Que sais-je ? », La sociolinguistique, Paris, PUF, 1994.

CALVET, Louis-Jean « Pour une écologie des langues du monde », Paris, Plon, 1999.

GRAWITZ, Madelaine, *Méthode de recherche en sciences sociales*, Paris, Dalloz, 2000.

GUDRUN, Ledegen, Sociolinguistique urbaine, sociolinguistique d'intervention : apports et innovations, Paris, L'Harmattan, 2017.

LAMIZET, Bernard , « Identités et territoires urbains, La ville espace de communication », dans BULOT Thierry et MESSAOUDI Leila, (Dir), Sociolinguistique urbaine, Frontières et territoires, Fernelmont, Belgique, Modulaires Européennes, 2003.

MOISE, Claudine, « Des configurations urbaines à la circulation des langues...ou...les langues peuvent-elles dire la ville ? », Louvain-La-Neuve, Modulaires Européennes, 2003.

MUFWEN, Salikoko, « identité » dans MOREAU Marie-Louise, (Ed), Sociolinguistique-Concepts de base, Sprimont, Mardaga, 1997.

ROBINEAU, Jeanne, *Discrimination(s), genre(s) et urbanité(s) : La communauté gaie de Rennes*, Paris, L'Harmattan ,2010.

Articles :

BULOT, Thierry, le lieu de ville et identité », perspective en sociolinguistique urbaine, Volum1, Paris, L'Harmattan 1998, p.118.

BULOT, Thierry et VESCHAMBRE, Vincent, Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces, 2006, p.313.

BAUTIER- CASTING, Elisabeth, la notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux. In langage et société, N°15, 1996, p04

GASQUET- CYRUS, Médéric, Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique, in Marges Linguistiques, N°3, Mai 2002, France, p.55.

LEJEUNE, Xavier, « L'intérêt de la sociolinguistique dans l'étude de l'espace des sociétés. Conception de l'espace et discours sur l'espace au travers de la langue malgache », in Travaux de l'Institut de Géographie de Reims, N°119-120, 2006, Reims, pp.99-113. **MESSAOUDI, Leila**, Parler citadin, parler urbain. Quelle différence ?, in Revue Langues, cultures et sociétés, Volume3, N°1, juin 2017, Rabat, p.122.

Dictionnaires :

BOUTET, Josiane « Pratiques langagières ; Formation langagière » in Charaudeau, Patrick & Maingueneau, Dominique. Dictionnaire d'Analyse de discours, Paris, Seuil, 2002.

Dubois, Jean et all, Dictionnaire de linguistique et de sciences du langage, Paris, Larousse, 1994.

Le Robert, Dictionnaire de français, Paris, Sejer, 2011.

LEVY, Jacques et **LUSSAUL, Michel**, Dictionnaires de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Berlin, 2013.

Sitographie :

LAMIZET Bernard, « La ville, un espace de confrontation des identités » [.www.Irdb.fr/articles.php?Ing=fr&pg=844](http://www.Irdb.fr/articles.php?Ing=fr&pg=844), mise en ligne en février 2008, consulté le 27/12/2018.

LAJARGE, Romain et **MOISE, Claudine**, Néotoponymie, marqueur et référent dans la recomposition de territoires urbains en difficulté, in L'espace Politique, p.99, mis en ligne le 17 décembre 2008, URL : <http://espacepolitique.revues-org/index324.htm>, consulté le : 12/04/2019 à 22h 15

Urbain et Rural : faire la différence, <https://jeretiens.net>, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le : 15/04/2019.

Thèses et mémoires :

FALFOUL, Nawal et **GABIS, Amina** Espace et représentations sociolinguistiques en Algérie. Cas de la Kabylie (Région de Bejaïa), mémoire de master sous la direction de M. Haddad, université de Abderrahmane Mira, 2017.

DANG, Thi thanh thuy, discours épi-linguistique et urbanité : Hanoi, une ville sociolinguistiquement singulière ?, thèse de doctorat sous la direction de Van Dung Nguyen et Thierry Bulot, université de Rennes 2, 2015.

BARNECHE, Sophie, L'identité linguistique et culturelle des jeunes de Nouméa. Une étude des pratiques langagières dans la cité de Riverstar (Rivière-Salée), thèse de doctorat, université de Rouen, 2004.

Annexes

Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.
أ	E	خ	x	ش	ʃ	غ	ɣ	ن	n	ء	u
ب	b	د	d	ص	ʂ	ف	f	هـ	h	ـِ	i
ت	t	ذ	ð	ض	ð	ق	q	و	w	ـِ	an
ث	θ	ر	r	ط	t	ك	k	ي	j	ـِ	un
ج	ʒ	ز	z	ظ	ð	ل	l	ء	a	ـِ	in
ح	ħ	س	s	ع	ʕ	م	m	ـِ	a	ـِ	Silence

Correspondance graphème phonème de la langue arabe suivant l'alphabet phonétique internationale (IPA).

Résumé

Ce travail, qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, a pour objectif de montrer qu'il existe des différences entre les pratiques langagières des jeunes et celles des plus âgés en milieu urbain m'silien. Pour mener à bien notre recherche, nous avons opté pour deux méthodes de recueil de donnée : l'observation participante et l'entretien semi directif.

Les résultats obtenus de cette étude montrent que le changement linguistique observé chez les jeunes se manifeste à travers la manière dont la prononciation de certaines consonnes et voyelles ainsi qu'au niveau de la forme des mots et un lexique spécifique à leurs pratiques langagières. De plus, l'étude des pratiques langagières nous a permis de dégager des facteurs qui peuvent entraîner ce changement linguistique.

Mots clés sociolinguistique urbaine, pratiques langagières, milieu urbain, changement linguistique.

ملخص

يهدف هذا العمل الذي يندرج في مجال علم اللسانيات الاجتماعي الحضري إلى إظهار وجود اختلافات بين الممارسات اللغوية للشباب وممارسات كبار السن في الوسط الحضري المسيلي. لإجراء بحثنا، اخترنا طريقتين لجمع البيانات: المراقبة المشاركة والمقابلات نصف الموجهة.

أظهرت النتائج التي تم الحصول عليها من هذه الدراسة أن التغيير اللغوي الذي لوحظ عند الشباب يتجلى من خلال الطريقة التي يتم بها نطق بعض الحروف الساكنة والحروف المتحركة وكذلك على مستوى شكل الكلمات ومجموعة كلمات خاصة بممارساتهم اللغوية. بالإضافة إلى ذلك ، سمحت لنا دراسة الممارسات اللغوية بتحديد عوامل يمكن أن تؤدي إلى هذا التغيير اللغوي.

كلمات مفتاحية علم اللسانيات الاجتماعي الحضري , ممارسات لغوية ,وسط حضري تغيير لغوي

Abstract

This work, which is part of the field of urban sociolinguistics, aims to show that there are differences between the language practices of young people and those of older people in the urban area m'silien. To carry out our research, we opted for two methods of data collection: participant observation and semi-directive interview.

The results obtained from this study show that the linguistic change observed among young people is manifested through the way in which the pronunciation of certain consonants and vowels as well as in the form of words and a lexicon specific to their language practices. In addition, the study of language practices allowed us to identify factors that may lead to this linguistic change.

Keywords urban sociolinguistics, language practices, urban area, language change

